

L'ÉDITO

Eric Burgraff

L'EPC DEVRA S'AFFRANCHIR DES VENTS CONTRAIRES

Une excellente nouvelle. Au risque de nager à contre-courant de certaines idées reçues, on peut écrire que l'introduction de la formation à l'EPC (éducation à la philosophie et la citoyenneté) dans toutes les écoles secondaires est une excellente nouvelle.

À l'heure où la radicalisation s'impose comme un boomerang dans nos vies, on peut en effet se réjouir de voir débarquer un cours qui s'affranchit des dogmes – quels qu'ils soient – pour faire la part belle aux idées, à la réflexion critique sur nos représentations, à la tolérance, à l'apprentissage de la diversité, au décodage de la pensée extrémiste, au rappel des valeurs qui fondent notre démocratie...

Loin d'un enseignement de la philo ex cathedra, l'opération articule ouvertement la démarche philosophique et la citoyenneté. Le programme édité par la Fédération Wallonie-Bruxelles pose d'ailleurs clairement les balises : « *Le législateur indique qu'il ne s'agit pas de former à la philosophie "en général" et pour elle-même, mais de former à une approche philosophique des enjeux et des pratiques de citoyenneté* ».

L'introduction de l'EPC dans les écoles secondaires est une excellente nouvelle

Une excellente nouvelle aussi parce que, après l'école primaire en 2016, l'arrivée de cette démarche dans le secondaire signe

l'arrêt de mort du mal nommé « cours de rien », cet ersatz d'EPC confectionné sur l'encre à peine sèche de l'arrêt de la Cour constitutionnelle condamnant l'enseignement de la morale made in Fédération Wallonie-Bruxelles. Se réjouir donc, mais ne pas oublier que l'affaire, pour réussir, devra aussi tenter d'adoucir quelques vents contraires. Le combat des profs de morale meurtris par l'arrêt de la Cour constitutionnelle ne sera pas le moindre. Alors que d'aucuns peinent à trouver des nuances entre le cours qu'ils donnaient depuis des années et la nouvelle EPC, on peut comprendre qu'ils n'accueillent pas toujours le changement de paradigme avec enthousiasme.

Un vent contraire souffle également entre l'épure théorique et son implémentation sur le terrain. Il faudra beaucoup d'imagination, de souplesse et de réactivité pour que ne se concrétisent pas les prédictions de chaos colportées, de-ci de-là, par les potentielles victimes de l'opération.

Vent contraire enfin lorsque le jusqu'au-boutisme de certains porte en lui les germes d'un regain de tension entre les tenants de la laïcité et les porteurs d'un message davantage inspiré d'un courant religieux, quel qu'il soit. Même si le contexte spirituel a profondément changé, le Pacte scolaire de 1959 est là pour rappeler que lorsque la Belgique s'aventure sur ce terrain, le conflit larvé n'est jamais bien loin. Un conflit lui-même porteur d'intolérance, de radicalisme, de repli sur soi. Tout le contraire de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté.